

La Seyne. le 7-1-76.

Mon cher Etienne,

J'ai bien reçu ta
lettre. Merci, pour tes bons
souhaits, et tu sais combien
j'aurais aimé te répondre
accablé, si les tristes
événements que nous venons
de subir n'avaient voulu
troubler notre quiétude -

Le malheur me
semble avoir fini tes
jours selon son tempérament -

Malgré tout, je crois
qu'il y a lieu de
l'excuser. C'était écrit.

Bonne nuit à toi et à expliquer
de vive voix tout ces
tristes événements.

Je t'en ai mis un peu
auprès de toi. Pour me faire
pas accompagné ^{à la messe} à la
dernière messe. Elle ne
voudrait rien, ni personne.

Pendant ton vivant,
j'ai tout fait pour elle,
lui en l'essentiel.

Après! Ça ne compte plus.

Et pourtant, si l'on
réfléchit quelque peu, que
manquait-il à cette pauvre
femme ?

Le courage ne se
commence pas toujours.

Elle aurait pu, pourtant,
être si heureuse, auprès de
ses enfants, de ses parents,
de ses amis :

Il faut donc faire
Courage, Edward. On ne
vit pas avec les Sissaris !
Loug a écrit un livre
toujours salutaire et

Au tant; à ta bonne
santé, à ton joli petit,
à ton avenir, que je
souhaite toujours meilleur,
j'acte récompense d'un
travail.

Quant à moi, me voir
en congé payé pour 3 mois,
et une retraite ma liquidité
au 1^{er} avril prochain, après
32 ans de services -

Non alors, ton bien
m.

À toi, de à toi, nos
plus affectueux regards.

A. Delany